

FRANÇOIS VERRET
CARNET DE RÉSIDENCE
2014 - 2017

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

carnets de résidence

LA COLLECTION

Charles Cré-Ange, chorégraphe / 1999-2001

Charlie Brozzoni, metteur en scène / 1999-2001

Béatrice Massin, chorégraphe / 2001-2003

Daniel Dobbels, chorégraphe / 2003-2005

Michael Batz, metteur en scène / 2003-2005

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

François Mechali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

Olivier Dubois, chorégraphe / 2012-2014

Antoine Caubet, metteur en scène / 2012-2014

Pierre de Bethmann, compositeur & pianiste / 2012-2015

François Verret (2), chorégraphe / 2014-2017

Les chiens de Navarre, théâtre / 2014-2018

Yom, compositeur & clarinettiste / 2015-2018

Jacques Rebotier, compositeur, metteur en scène / 2012-2013

é d i t o

Une résidence...

Cela suppose un désir de découverte et une volonté de présence partagée pour permettre des rencontres fortes avec des personnalités singulières !... Des artistes avec lesquels on veut aller plus loin pour aider à la création d'œuvres nouvelles et pour inventer des modes originaux d'échanges avec les habitants.

Compagnon de route de mon projet à Cergy-Pontoise et dans le Val d'Oise, François Verret, invité à plusieurs reprises, est un acteur d'exception. Il fait partie des personnalités dont je connais depuis longtemps le travail et suis avec gourmandise les réalisations. Ses spectacles ont contribué à façonner mes réflexions sur la place de l'art et de la culture du corps dans la société. Autant dire une influence majeure !

Comment désigner cette faculté que possèdent certaines personnalités de transformer à la vue de tous l'épaisse matière des contradictions et des tourments de l'époque pour en faire des objets scéniques ? Des actes éphémères, mais remplis des forces que seuls l'imaginaire et la poésie peuvent suggérer !...

Capable de l'isolement indispensable à la création, François Verret est de ceux-là. À la fois porteur d'un regard sur le monde et créateur de formes tentant de résoudre, sur la durée d'une représentation, la mystérieuse question du discours porté par les spectacles. Sa démarche est depuis longtemps marquée par la volonté de partage des sujets, de débats sur les objets... d'interrogation sur le sens des choses ! Et à ce titre il est toujours demandeur de rencontres et d'échanges avec les acteurs les plus divers du territoire, en âges comme en professions.

L'impressionnante ambition des Chantiers 2014-2018, jalonnés d'ateliers avec les publics, les habitants, avec des scolaires et des universitaires pour tenter un « état du monde » un siècle après 1914 / 1918, est à l'origine de ma proposition d'une seconde résidence après un premier compagnonnage en nos murs entre 2005 et 2007.

Son travail en cours, appuyé à l'origine sur trois théâtres publics (Grenoble, Strasbourg, Cergy-Pontoise), souligne que la démarche de François Verret n'est pas celle d'un chorégraphe ordinaire.

S'il recherche des artistes singuliers, animés du même souci que lui pour faire aboutir l'intention sur le plateau de théâtre, pour accompagner son propos, c'est que le questionnement qu'il engage, de nature plurielle par essence, a besoin de ces points de vues complémentaires pour atteindre une forme de synthèse, totalement originale, mais pourtant reconnaissable.

Ce carnet ouvre ainsi quelques pistes supplémentaires au lecteur, et à l'observateur de la vie culturelle de la cité, en relatant les moments les plus significatifs de sa présence, qu'il pourra être utile de rapprocher du premier Carnet 2005-2007.

Au cœur de l'action de la Scène nationale, ces modestes témoignages d'un parcours contribuent à faire résonner une collaboration qui affirme et porte haut les valeurs de découverte et de démocratisation culturelle portées par le théâtre public.

Jean Joël Le Chapelain
directeur

FRANÇOIS VERRET

REPÈRES

	1975	Quitte l'architecture pour la danse
	1980	<i>Tabula rasa</i> , 1 ^{er} prix au Concours de Bagnolet
	1986	<i>La chute de la maison Carton</i>
	1994	Ouverture des Labos d'Aubervilliers qu'il dirige jusqu'en 2000 <i>Nous sommes tous des vaincus</i>
	1998	<i>Kaspart Konzert</i>
	2000	<i>Bartleby</i>
	2001	<i>L'acoustique du vide</i>
	2002	<i>Chantier Musil</i> et Prix Chorégraphie décerné par la SACD
	2004	<i>Contrecoup</i>
1 ^{ère} résidence de François Verret	2005	<i>Sans retour</i>
	2006	<i>Solo In the Back of my Mind</i>
	2007	Laboratoire de recherches artistiques menés dans le cadre de la résidence.
	2008	<i>Ice</i>
	2009	<i>Cabaret</i> <i>Do you remember no I don't</i>
	2011	<i>Courts-Circuits</i>
	2012	<i>Raptus</i> <i>No focus</i>
2 ^{nde} résidence de François Verret	2014	Début du projet « Chantiers 2014-2018 »
	2015	<i>Rhapsodie Démente</i> <i>Dedans-dehors #1</i> (présenté à Strasbourg) <i>Dedans-dehors #2</i> (présenté à Cergy)
	2017	<i>Le Pari</i>
	2018	<i>Atlas</i>

L'espace
« Si être artiste a encore un sens, c'est de se dédier à un mouvement
d'exploration permanente de l'espace du doute »

François Verret

du doute

ZOOM

UNE FIDÉLITÉ À L'apOSTROPHE



Accueilli en résidence à L'apostrophe entre 2005 et 2007 (se reporter au Carnet de Résidence dédié), François Verret et l'équipe de la scène nationale ont renouvelé l'expérience de leur compagnonnage entre 2014 et 2017, afin d'inventer et de bâtir les modalités de déploiement du projet « Chantiers 2014-2018 ».

Entre ces deux périodes de résidences, le lien n'a pas été rompu puisque le plateau de L'-Théâtre des Louvrais a accueilli deux spectacles du chorégraphe : *Ice* et *Courts-circuits*, respectivement en avril 2010 et janvier 2012.

2010 - Ice

« Alors qu'il était encore en résidence dans nos murs, François Verret mûrissait *Ice*. Souvenons-nous en effet à quel point la thématique de l'addiction le travaillait déjà. La preuve : il en avait même fait le sujet d'un laboratoire d'idées dont il avait ouvert les portes au public de L'apostrophe (...) Sur le plateau le ton était donc sombre, les mots déclamés en anglais et la musicalité... tout simplement incroyable ! Les spectateurs qui s'étaient montrés curieux (...) ont pour beaucoup admis que la force de cette proposition tenait en effet à son aspect visuel et sonore. »

(Source : Rapport d'activité 2010 de L'apostrophe)

2012 – Courts-Circuits

« Nous le savons pour l'avoir vu en faire de même lorsqu'il était en résidence à L'apostrophe : c'est dans la littérature que François Verret puise la matière de ses spectacles (...) Cette fois-ci ce sont les mots sortis d'un roman de l'américain Don De Lillo qui lui ont fourni le point de départ de ces *Courts-Circuits* (...) Mixés sur scène cela donne quoi ? Un lieu ou plutôt un non-lieu où des hommes et des femmes « malades du sommeil » sont comme hors circuits dans un monde où tout s'accélère de façon autoritaire. Physiquement maqués, ces êtres troublants s'offrent à nous dans un espace proche du chaos. Fidèle à ses habitudes, François Verret ne nous épargne aucune de leur souffrance. Celle-ci cependant n'est pas vaine car, à ses yeux, un court-circuit salvateur peut toujours déclencher un réveil, voire une insurrection. Porté à la scène par des danseurs, des comédiens, des circassiens, des musiciens et des cinéastes d'animation cet ovni théâtral et chorégraphique avait toute sa place dans Périphérique. Parmi les 140 spectateurs présents beaucoup sont sortis impressionnés. Certains désarçonnés par un pessimisme qui ne faiblit pas. La plupart, bien conscients d'avoir face à eux un artiste à la parole percutante et sans concession. »

(Source : Rapport d'activité 2012 de L'apostrophe)

ZOOM

LE PROJET « CHANTIERS 2014-2018 »

« Chantiers 2014-2018 » est un vaste projet au long cours, ancré dans plusieurs villes. L'IR-CAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique / Musique) à Paris, la MC2 Grenoble, le Centre de développement chorégraphique Pôle Sud de Strasbourg, L'apostrophe... sont autant de lieux ayant permis au projet, à un moment ou à un autre, de se déployer.

Face au constat d'une effervescence commémorative grandissante, notamment à l'approche de la triste période-anniversaire de la Première Guerre mondiale, François Verret a imaginé, comme un contrepoint, ces « Chantiers 2014-2018 ». La question de la mémoire du XX^{ème} siècle et de sa transmission en sont les fondements.

Pour François Verret, créer des spectacles et s'engager dans un travail de rencontre avec des habitants du territoire sont indissociables. Fidèles aux valeurs d'hospitalité et de gratuité qui fondaient déjà le projet des Laboratoires d'Aubervilliers (lieu créé et dirigé par François Verret de 1994 à 2000), le metteur en scène et son équipe multiplient les protocoles qui permettent d'ouvrir des espaces d'échange, avec des spectateurs fidèles de la scène nationale mais aussi avec des enseignants, des élèves de collèges et de lycées, des adolescents fréquentant les maisons de quartier, des personnes âgées résidant en EHPAD... Au fil de la résidence, c'est un lien fort et singulier qui s'est ainsi tissé entre les habitants du Val d'Oise et l'équipe artistique de François Verret.

« Il faut éveiller le désir de faire ce travail de mémoire. Pour éveiller le désir, il faut étayer le fait que ça permet d'être intérieurement plus ancré, d'avoir plus d'appuis, de capacités à inventer. »

François Verret



UNE RÉSIDENCE
P O N C T U É E
DE CRÉATIONS



RHAPSODIE DÉMENTE

mars 2015 • L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Première création des trois prévues dans le cadre de « Chantiers 2014-2018 », *Rhapsodie démente* est un poème scénique dans lequel fragments de textes, musique (jouée en direct par le percussionniste Jean-Pierre Drouet, compagnon de longue date de François Verret, et par le guitariste Marc Sens) et projections d'images, composent d'étranges tableaux qui convoquent les ombres du passé et évoquent l'errance, la folie et la perte de sens du monde tel qu'il va. La puissance brute et sombre de cette création aura marqué les esprits des spectateurs, emportés par un flot d'images provoquant en chacun d'étonnantes réminiscences.

Les « alliés substantiels » qui ont nourri la création de *Rhapsodie démente* :

Svetlana Alexievitch, Robert Antelme, Bertrand Cantat, Marguerite Duras, Falk Richter, Jean-Luc Godard, Angélica Liddell, Beatriz Preciado, Ulrike Meinhof, Georges Didi-Huberman, Heiner Müller, Ooka, Bernard Noël, le sous-commandant Marcos, le comité invisible, Ghérasim Luca...

LA PRESSE EN PARLE / +

« *Glaçante. La nouvelle pièce du chorégraphe François Verret laisse peu d'espoir. Pas pour rien qu'elle s'intitule Rhapsodie démente. Centrée sur la guerre de 14-18, sa noirceur est totale ; sa lucidité et sa dinguerie, sans remède. Elle a des airs de fiction, elle saute à la tête comme un coup de boule (...) Cette Rhapsodie démente, débordant sur tous les conflits et le « business » du terrorisme, tombe tellement à pic qu'on en reste pétrifié. »*

Rosita Boisseau, *Le Monde*

« *Concert dansé, cabaret macabre, théâtre gestuel, oratorio robotique, performance de film muet, installation vivante et tant d'autres, et pourtant d'une grande sobriété, Rhapsodie démente est un spectacle profond et perturbant qui interroge l'Europe sur son héritage conflictuel et son entrée dans le monde « moderne » à travers la guerre. »*

Thomas Hahn, *Danser canal historique*

« *Nombreux sont les auteurs qui nourrissent le texte-partition de cette Rhapsodie démente dont chaque interprète s'est emparé, réécrivant et s'appropriant les mots de Svetlana Alexievitch, Jean-Luc Godard, Robert Antelme, Falk Richter, Ulrike Meinhof, le Comité invisible, Heiner Müller... Alors, le temps s'efface et se diffracte au profit d'un espace-miroir où se reflètent des éclats de conscience, des mouvements saccadés, un butô réinventé. Un "chant de Maldoror" du XXI^e siècle. »*

Fabienne Arvers, *Les Inrocks*



FOCUS / RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Désireux d'en savoir un peu plus sur le processus de création, une quarantaine de spectateurs sont restés pour cette rencontre, curieux d'entendre les artistes parler de ce spectacle dont la singularité n'aura pas manqué d'interpeller la grande majorité du public. Hormis l'échange, qui aura permis aux spectateurs présents de mieux appréhender la démarche exigeante de François Verret, cette soirée aura été l'occasion d'inaugurer publiquement le blog de « Chantiers 2014-2018 », constitué de fragments vidéo montés par la vidéaste Anne-Lise Maurice qui rendent compte du travail de rencontre avec les habitants du territoire entrepris par François Verret.

*« Je nous souhaite de ne plus répéter la norme
 Je nous souhaite de ne plus avoir l'énergie de fabriquer nos identités
 Je nous souhaite de perdre la foi en ce que disent nos papiers
 Et puis, quand il n'y aura plus rien de tout ça,
 Je nous souhaite d'inventer »*

Extrait du spectacle *Rhapsodie démente*



Si tu étais un moment de l'Histoire...?

Ici et maintenant.

Si tu étais une musique...?

Là, je pense à Bach... mais je ne vois pas le rapport.

Si tu étais un livre...?

La Montagne magique de Thomas Mann.

Si tu étais une lettre de l'alphabet...?

A.



PORTRAIT CHINOIS

Jun 2016, lors de la Présentation de saison de L'apostrophe.

catalyseur

« Je suis autodidacte. Acteur, danseur, chercheur, inventeur, catalyseur, rassembleur, poète, rien, personne. »

François Verret

rassembleur



DEDANS-DEHORS #2

étape de création

novembre 2015 • L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Après *Dedans-dehors #1* présenté en avril 2015 au Centre de développement chorégraphique Pôle Sud à Strasbourg, François Verret et son équipe ont donné à voir, sur le plateau de L'-Théâtre des Arts, *Dedans-dehors #2*. Ces formes sont des états de recherche, nécessaires à l'équipe car elles leurs permettent d'éprouver face à des spectateurs des propositions testées en répétition. La singularité du processus de création initié par François Verret, ainsi que l'une des visées des « Chantiers 2014-2018 » – à savoir le ralentissement du rythme de la production de spectacles à proprement parlé – sont à l'origine de ce fonctionnement.

Comme dans *Rhapsodie démente*, texte, danse, musique, images plastiques et projections vidéo se mêlent dans cette proposition, pour créer un univers à la fois obscur et lumineux. Sur le chemin du spectacle suivant, (*Le Pari*), cette étape de travail a annoncé une création attendue de beaucoup.

invente

« On invente une langue qui nous engage . »

François Verret

une langue

FOCUS / RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Lors de cette rencontre, les élèves de deux classes du collège Voltaire de Sannois, emmenés par l'enseignante de français Virginia Pipa et engagés dans un travail au long cours en dialogue avec François Verret et son équipe (se reporter au FOCUS dédié), ont établi un échange très vivant ! La simplicité apparente de leurs questions ont permis au metteur en scène d'explicitier sa conception du rapport œuvre / spectateurs. Les élèves l'ont interrogé de manière récurrente sur la question du sens... car celui-ci semble en effet échapper sans cesse dans les créations de François Verret. Les prises de parole de Natacha Kouznetsova, Charline Grand et François Verret ont ainsi sans doute éclairé pour tous les spectateurs la manière si singulière de François Verret de concevoir le plateau.



EXTRAIT DE LA RENCONTRE

[Élève] *Pourquoi à la fin, une dame lance un ballon ?*

[FrançoisVerret] *C'est une image que je pourrais qualifier d'universelle parce qu'elle a plusieurs niveaux de sens et qu'elle peut – on le souhaite, on l'espère, c'est toujours un pari – toucher chacun/chacune sans nécessairement qu'il comprenne et qu'il ressente quelque chose. Ça reste mystérieux mais nous espérons que ça parle secrètement à chacun.*

[Élève] *Au début, je n'ai pas compris qu'elle rôle jouait la femme qui avait une cigarette...*

[FrançoisVerret] *Pareil, ma réponse, qui est une non-réponse, c'est de te demander ce que tu as ressenti ? Tu peux me dire : « rien » ... si tout le monde c'est « rien », on dit, il faut revoir alors ! Plutôt que moi je t'explique ce qu'on aurait « voulu dire » et que ce soit « compréhensible ». Il y a beaucoup de moments où c'est à deviner, à pressentir.*

[Élève] *Pourquoi vous avez-vous tutoyé dès le début du spectacle ?*

[FrançoisVerret] *L'enjeu de notre travail, c'est de réveiller en chacun sa subjectivité. Et ça, c'est « tu ». Ce n'est pas un groupe, une communauté... C'est une adresse à chacun.*

[Élève] *Que représente le plastique avec les statues... ?*

[FrançoisVerret] *Je crois qu'on a fait notre boulot. Le boulot d'interprétation des signes, c'est le vôtre ! Si nous pouvions tout nommer avec des mots comme tu me le demandes-là, on utiliserait les mots pour le dire. Nous ne sommes pas obligés d'en savoir plus que ça. C'est toi qui te dis : « voilà ce que je comprends ou ce que je ressens ».*

UN PROCESSUS DE CRÉATION SINGULIER / FOCUS

François Verret nomme les artistes avec lesquels il travaille : un « creuset d'artistes ». Ces artistes (musiciens, acteurs, danseurs, mais aussi scénographe, vidéastes, concepteur lumière...) sont avant tout, comme le souligne François Verret, des « êtres humains qui s'engagent ». Il qualifie lui-même ce qui les caractérise : « la pensée, la profondeur intérieure, l'authenticité subjective. »

C'est une organisation absolument horizontale qui guide la démarche de création, nourrie par les propositions de chacun, les échanges, les allers-retours entre les uns et les autres. Un texte, une image, une coupure de journaux... tels sont les matériaux qui alimentent les improvisations à partir desquels le dialogue se noue puis, petit à petit, à partir desquels se cisèle le spectacle.

Dans ce processus, les artistes sont perpétuellement en recherche. Un spectacle ne se présente presque que comme l'instantané, à un moment donné, de l'état d'une recherche totale, cherchant à soulever avec acuité les questions qui traversent la société contemporaine.





LE PARI

janvier 2017 • L-Théâtre des Arts / Cergy-Centre

Avec *Le Pari*, deuxième création prévue dans le cadre de « Chantiers 2014-2018 », François Verret et Charline Grand co-signent un spectacle qui poursuit la réflexion amorcée dans *Rhapsodie démente*. Sur le plateau, deux femmes et deux hommes créent des images ouvertes, qui laissent à chacun une vaste part d'interprétation. D'étranges personnages prennent corps, adressant aux spectateurs, en creux, un flot de questionnements sur notre rapport au monde contemporain.

Quelques motifs font écho à *Rhapsodie démente* et révèlent la récurrence des questions qui animent l'équipe artistique : ample surface miroitante, la couverture de survie laisse planer l'espoir d'un avenir plus lumineux et la crainte de la tragédie ; vaste étendue horizontale, le praticable noir fait office de table où tout devient possible.

« La table n'est que le support d'un travail toujours à reprendre, à modifier si ce n'est à recommencer. Elle n'est qu'une surface de rencontres et de dispositions passagères (...) »

Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet*

Les « amis de l'ombre » qui ont nourri la création du *Pari* :

Samuel Beckett, Patrick Boucheron, Robert Bresson, le comité invisible, Georges Didi-Huberman, Michel Foucault, Lise Gaignard, Jean-Luc Godard, Félix Guattari, Florence Inoue, David Poullard et Guillaume Rannou, Elfriede Jelinek, Sarah Kane, Angelica Lidell, Terrence Malick, Louis Malle, Chris Marker, Marc-Antoine Mathieu, Jonas Mekas, Jean Oury, Charles Peguy, Artavazd Pelechian, Pleix, Programme, Gianfranco Rosi, Jean Rouch, Alexandre Sokourov, Robert Walser...

LA RÉSIDENCE
UN LIEN PERMANENT
AVEC UN TERRITOIRE
ET SA POPULATION

chantiers 2014-2018

Tout au long de sa résidence, François Verret a mené de nombreux chantiers, comme autant d'espaces de rencontre avec les habitants du territoire.

Menés sur le plateau de L'—Théâtre des Arts, dans la salle de répétition de L'—Théâtre des Louvrais ou en « décentralisation » – c'est-à-dire à la rencontre directe des groupes (classes, associations, personnages âgées...) -, ces chantiers ont permis de tisser des liens étroits avec le territoire. Espaces d'hospitalité et de gratuité, ils sont par ailleurs pour François Verret un indispensable terreau vivant, nécessaire au mouvement de sa propre pensée et de son processus de création.

A travers son projet « Chantiers 2014-2018 », François Verret souhaite se retourner vers le passé pour mieux interroger le présent. Tout au long de sa résidence, il a convoqué deux muses inséparables : **Clio**, muse de l'Histoire, et **Mnémosyne**, déesse de la mémoire.

des questions

« Nous sommes une équipe d'artistes qui avons à cœur de rencontrer toutes les populations imaginables d'une société civile et de se poser un certain nombre de questions, qui sont des questions de vie. »

François Verret

de vie

www.chantiers20142018.com

Pendant toute la durée de la résidence, François Verret a rencontré des habitants du Val d'Oise (se reporter à la deuxième partie de ce carnet). La vidéaste Anne-Lise Maurice a suivi ces rencontres et a monté des fragments vidéo, visibles sur le blog .

L'ATLAS DE MILLE IMAGES...

Dès l'été 2014, François Verret et l'équipe des Relations aux publics ont mis en place les premières rencontres avec les spectateurs désireux d'entamer le dialogue avec l'artiste.

Pendant deux saisons, ils se sont réunis autour de l'idée d'Atlas, chère à François Verret. L'idée centrale de ces rencontres étaient d'interroger le XX^{ème} siècle à l'aune des gestes d'espoir qui l'ont ponctué. De chercher, telles d'éclairantes lucioles, les contrepoints lumineux à l'obscur barbarie ¹.

Ensemble, il se sont attelé à rassembler des images marquantes du XX^{ème} siècle afin de constituer collectivement un « Atlas de mille images », comme aime à le nommer François Verret.

« L'Atlas c'est un rêve... » indique volontiers François Verret. L'Atlas est une utopie. Un prétexte pour se rassembler et échanger.

*« L'atlas est ainsi l'ouvroir d'une pensée toujours potentielle
- inépuisable, puissante autant qu'inaboutie »*

Georges Didi-Huberman, *Atlas ou le gai savoir inquiet*

Lors de ces chantiers, tout était à inventer...

« Participer à l'atelier de François Verret c'est entrer dans un espace de questionnement, de l'inconfortable, du doute. C'est l'occasion de soulever des questions peut-être davantage que de trouver des réponses. »

Une participante de l'atelier

¹ François Verret cite volontier l'ouvrage de l'historien britannique Eric Hobsbawm : *L'Âge des extrêmes : histoire du court XX^{ème} siècle*.



Au fil des rencontres, les uns et les autres ont apporté des images marquantes, illustrant des moments du XX^{ème} siècle qu'ils trouvaient importants. Quelques images...

- *La Libération en 1945...*
- *La Révolution des Oeillets au Portugal en 1975...*
- *La coupe du monde de football de 1998...*
- *Le premier pas sur la lune...*
- *La Chute du mur de Berlin...*
- *La Maison radiieuse de Le Corbusier...*
- *Le poing levé de Nelson Mandela...*
- *Une partition chorégraphique de Rudolf Laban...*
- *Le combat de Simone Veil en faveur de l'avortement...*
- *La victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles de 1981...*
- *Un détail de Guernica, de Picasso*
- *La marche citoyenne suite aux attentats de la rédaction de Charlie Hebdo...*

Ces images ont constitué le terreau d'échanges riches. Les moments de rencontres autour de la constitution de cet atlas imaginaire ont formé comme autant de parenthèses, contrepoints au rythme effréné du quotidien de chacun.

Malgré la bonne volonté de chacun, le groupe s'est trouvé confronté à l'obstacle le plus revêché qui soit... transformer le projet rêvé en objet tangible, conduire l'imaginé vers le réalisé.

Ainsi, ces rencontres ont constitué une sorte de laboratoire de recherche sans conclusion, un laboratoire dont les chercheurs auraient eu, non pas le sens des « possibilités réelles », mais seulement le sens des « réalités possibles ».

EN ÉCHO....

« Dans l'ensemble et en moyenne, se seront toujours les mêmes possibilités qui se répéteront, jusqu'à ce que vienne un homme pour qui une chose réelle n'a pas plus d'importance qu'une chose pensée. (...) Comme ses idées, dans la mesure où elles ne constituent pas d'oiseuses chimères, ne sont que des réalités non encore nées, il faut, naturellement, qu'il ait le sens des réalités ; mais c'est un sens des réalités possibles, lequel atteint beaucoup plus lentement son but que le sens qu'ont la plupart des hommes de leurs possibilités réelles. L'un poursuit la forêt, si l'autre peut ainsi parler ; l'autre les arbres ; et la forêt est une entité malaisément exprimable, alors que les arbres représentent tant et tant de mètres cubes de telle ou telle qualité. »

Robert Musil, L'Homme sans qualités

D'ICI ET D'AILLEURS...

L'histoire du XX^{ème} siècle, c'est aussi celle des mouvements de population, des migrations, des déracinements...

C'est pourquoi François Verret a souhaité provoquer la rencontre avec des habitants du Val d'Oise d'origine étrangère.

C'est ainsi que plusieurs échanges se sont instaurés avec un groupe de personnes apprenant le français dans le cadre de l'association AFIFA (Association Français-Immigrés Formation Animation).

A partir d'un objet choisi et apporté par chacun, les participants ont évoqué avec émotion des souvenirs liés à leur pays d'origine. Autour des récits et de l'engagement intime de chacun, le lien se crée.



HÉRITAGES ET TRANSMISSION

Dans ce grand projet autour du XX^{ème} siècle mis en chantier par François Verret, l'idée centrale est de s'adresser aux jeunes, de questionner la transmission entre les générations. Qu'est-ce que les Anciens auraient à transmettre aux jeunes gens d'aujourd'hui, qui leur permettrait, à l'aune des événements du siècle passé, d'aborder le XXI^{ème} siècle avec l'élan de l'espoir et l'intelligence du sens critique ?

C'est dans cette perspective que François Verret a provoqué la rencontre avec des nombreux collégiens et lycéens au sein des maisons de quartier ou des établissements scolaires du département.

- >Pôle jeunesse, Maison de quartier des Linandes à Cergy
- >Antenne d'animation des quartier Le Clos du Roi à Saint-ouen l'Aumône
- >Collège Chabanne à Pontoise
- >Lycée de la Nouvelle Chance au Lycée Alfred Kastler à Cergy
- >Lycée Camille Claudel à Vauréal
- >Lycée Notre Dame de Bury à Montlignon

LES ANCIENS...

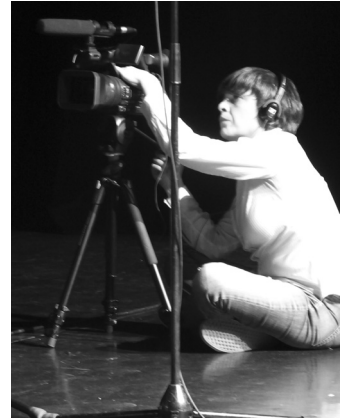
Accompagné de la vidéaste Anne-Lise Maurice, François Verret s'est rendu dans plusieurs établissements, à la rencontre de personnes âgées.

Ainsi, ils ont réalisé des portraits filmiques de plusieurs « anciens » qui, plongeant dans leur mémoire, ont raconté leur XX^{ème} siècle.

« Si vous aviez à raconter votre vie, qu'est-ce que vous raconteriez ?... »

- >EHPAD Les Tilleuls à Eaubonne
- >EHPAD Saint-Louise à Pontoise
- >EHPAD Jean-Baptiste Cartry à Marines

Portraits à retrouver sur www.chantiers20142018.com



3 JOURS AVEC LES ÉTUDIANTS DE LICENCE EN MÉDIATION CULTURELLE DE L'UNIVERSITÉ DE CERGY-PONTOISE

Pendant trois jours, les sept étudiants du parcours Arts vivants de la licence de Médiation culturelle de l'Université de Cergy-Pontoise ont plongé dans l'univers de François Verret.

Etablir un dialogue avec un artiste dont la réflexion sur l'éducation artistique est si substantielle que pour François Verret était une aubaine pour ces étudiants, formés aux métiers de la médiation culturelle.

Engager sa subjectivité

Rester inventif

Eveiller le désir

Nourrir la curiosité

Pendant plusieurs heures, François Verret et les étudiants ont questionné le sens de la médiation culturelle, mais aussi les facteurs institutionnels et économiques qui contraignent parfois l'intégrité de cette mission...

Malgré l'exigence des chiffres, malgré la contrainte du temps, malgré les contradictions... rester inventif, cultiver l'esprit critique.

STAGE RECTORAT

/ 3, 4 ET 5 FÉVRIER 2015

DRAMATURGIE À L'ŒUVRE

AUTOUR DU TEXTE DE FRANZ KAFKA : *RAPPORT POUR UNE ACADEMIE*

Pendant trois jours, une vingtaine d'enseignants de français, d'histoire, d'arts plastiques et de sciences économiques et sociales ont travaillé avec François Verret autour de la nouvelle de Franz Kafka, *Rapport pour une Académie*.

Comme lorsqu'il entame des phases de recherche avec les artistes avec lesquels il travaille pour ses créations, François Verret a cherché, à partir de lectures collectives et d'improvisations, à entraîner chacun des enseignants à faire résonner le texte de la manière la plus subjective possible.

Cette exigence a, au premier abord, déstabilisé plus d'un enseignant !

SUR LE VIF... / ÉCRIT AU LENDEMAIN DU STAGE

Déstabilisés. C'est ce que tous dirons. Dès le lendemain, ils ont déjà apprivoisé le vacillement provoqué par la première journée de travail avec François. Des choses très belles émanent des improvisations pour lesquelles François propose 1/ travail sur le texte de Kafka, ou, 2/ Que s'est-il passé hier ? Mise en abîme. Beaucoup choisissent le deuxième cadre. Ennui, incompréhension, déambulation dans les méandres de la pensée, conceptualisation, réflexion, éclairs, petites compréhensions, grandes lumières...

Certains sont demeurés extérieurs au processus très « intellectuel » de François. Mais la grande majorité, après les premiers vacillements, se sont trouvés emportés par la profondeur et l'exigence des questionnements. La bienveillance, la confiance, l'engagement de François les ont touchés.

Par ces trois journées de travail, François Verret a tenté de transmettre ce qui lui semble l'enjeu fondamental de l'enseignement du français ou des arts plastiques dans les établissements scolaires : offrir aux élèves l'intuition de ce que l'art peut ouvrir comme espace...

éveiller les

« Aujourd'hui il y a une urgence absolue à ce que des artistes dialoguent avec des enseignants et inventent des manières d'éveiller les adolescents à l'art. »

François Verret

adolescents

EN ÉCHO....

« Il serait bien extraordinaire que des milliers d'évènements qui surviennent chaque année résultât une harmonie parfaite. Il y en a toujours qui ne passent pas, et qu'on garde en soi, blessants. Une chose à faire : l'exorcisme. (...) L'exorcisme, réaction en force, en attaque de bélier, est le véritable poème du prisonnier. »

Henri Michaux, Exorcismes



UN ARTISTE ET UNE ENSEIGNANTE... BÂTIR DES PROTOCOLES DE RENCONTRES AVEC LES ÉLÈVES

Suite au stage rectorat auquel elle avait participé, Virginia Pipa – alors enseignante de français au collège Voltaire de Sannois – a sollicité François Verret afin d’imaginer et de mettre en place divers échanges entre ses élèves (deux classes de 3^{ème}) et l’équipe artistique.

C’est ainsi que les élèves ont assisté à la répétition à l’italienne de *Rhapsodie démente*, puis ont rejoint artistes et techniciens sur le plateau. D’abord intimidés, ils ont ensuite laissé les questions se bousculer !

En classe, l’enseignante a poursuivi le travail de réflexion avec les élèves. Par écrit cette fois, elle leur a demandé d’exprimer les échos subjectifs que ce spectacle avait suscité en eux.

« La logique de ma démarche [était] de relier la proposition de François Verret (contenue dans son spectacle *Rhapsodie démente*) et la sphère privée de l’élève (relier une histoire à une autre histoire). Ce travail réflexif en silence sur un format A4 blanc est un pont pour passer du spectacle énergique de François Verret à leur intériorité (...) Donc au lendemain du spectacle, c’est dans le silence extérieur et le bruit intérieur que les choses [se sont] passées pour eux. »

Virginia Pipa



Retour sur *Rhapsodie démente* :

« Le mot Amnésie m’a fait penser à ma grand-mère car elle confond le passé avec le présent. Peut-être que nous le faisons tous ? Oublions-nous le passé ? »

Un élève de 3^{ème}

« Ce spectacle m’a fait penser à certains de mes rêves car il y avait des images assez floues, bizarres, et qui n’étaient pas claires dans ma tête. »

Un élève de 3^{ème}

« CHOC – PEUR – SURPRISE – CRIS – COURSE – PLEURE – RIRE – DANSE – CIGARETTE – GUERRE – VÉCU – SOUFFRANCE »

Un élève de 3^{ème}

Au fil des mois, c'est un véritable lien qui s'est tissé entre l'équipe artistique et les élèves. Car après ces échanges autour de la création de François Verret, ils sont revenus à L'-Théâtre des Arts mais cette fois... c'est eux qui sont montés sur le plateau et François Verret qui a été spectateur ! Sous l'œil attentif du metteur en scène, ils ont joué quelques scénettes écrites par leur soin, donnant à voir les échos qu'avait pu rencontrer chez eux le spectacle Rhapsodie démente.

Ces échanges et les multiples formes qu'ils ont pris ont permis à François Verret de partager avec ses élèves deux axes qu'il juge fondamentaux dans sa rencontre avec de jeunes spectateurs : leur offrir des clefs de compréhension pour la réception de ses spectacles ; les sensibiliser aux métiers du spectacle vivant, artistiques et techniques.

UNE EXPOSITION OÙ EN SOMMES-NOUS ?

DU 6 JANVIER AU 10 MARS 2017/

Présentée dans le hall de L'-Théâtre des Louvrais, cette exposition a permis aux spectateurs de poser un regard retrospectif sur les deux saisons et demi de résidence de François Verret à la scène Nationale.

Pensée avec la scénographe Camille Duchemin, cette exposition avait pour objet de révéler les paris ayant innervé la démarche artistique de François Verret et de son équipe tout au long de la résidence. Les matériaux photographiques, filmiques, sonores et textuels rassemblés au sein de l'exposition ainsi que les représentations du *Pari* en janvier 2017 ont ainsi clôturé cette période de résidence.

Ces paris et ce *Pari*, ce sont des actes de résistance. François Verret appréhende le monde en pariant tout sur ce qu'il nomme les « gestes lumineux ». Eclats émotionnels ou intellectuels, ils nous redonnent de l'énergie, renforcent l'acuité de notre sens critique, réveillent l'élan de notre créativité. Au coeur du projet au long cours « Chantiers 2014-2018 », ils sont les indispensables alliés de la lutte contre la gravité du temps présent.

résister

« Du fond de la grisaille où nous nous trouvons, nous faisons le pari que nous saurons inventer en actes des manières de résister ensemble »

François Verret

ensemble



ES ENJEUX

ne consistent pas à donner des explications aux élèves de
 et pas mais de leur permettre d'oser des propositions, de
 s scènes vues en accueillant leurs paroles et en retour
 propositions.

réponse qui compte mais le retour sous forme de
 interroge leurs propositions.

offrir un espace où leur subjectivité s'exprime, qu'ils osent
 visible, leurs perceptions des situations et qu'ils prennent

UCTION

ensions en alimentant toujours plus leurs réflexions.
 e pour l'interroger et proposer autre chose à nouveau.
 cer en réajustant, en modifiant, en relisant ou en
 e peu en vogue dans la société de consommation
 laquelle nous évoluons. Mais cette pratique prend
 inscrit dans le temps sans que l'enseignant, seul,
 heures de cours qui ne suffisent pas à proposer un travail
 et aussi dense, riche et générant l'art de la réflexion sur

Cazin.



REVUE PRESSE
MORCEAUX CHOISIS

Le XX^e siècle de François Verret

François Verret crée *Rhapsodie démente*, premier des trois spectacles prévus dans le cadre de « Chantier 2014-2018 », projet au long court inscrit sur trois territoires (L'apostrophe à Cergy-Pontoise, la MC2 à Grenoble et Pôle Sud à Strasbourg). Il propose de s'interroger, cinq années durant, sur la mémoire du XX^e siècle, comme un contrepoint sensible à une certaine effervescence commémorative et réveille des bribes de mémoire enfouie.



© Jean-Louis Fernandez

Ce jour-là, les coups ont retenti. Seule la première de *Rhapsodie démente*, la veille, aura encore fait partie des « jours d'avant ». Le soir du 7 janvier 2015, des fragments du spectacle font étrangement écho : « Pourquoi ton rapport au langage me fait si mal... Tu as un rapport malade à la réalité... Le terrorisme est un business... » entend-t-on résonner sur le plateau du petit théâtre de la MC2 à Grenoble. Le choc de l'évènement et de la déflagration médiatique qui s'ensuit, teinte les fragments textuels du spectacle d'une gravité troublante. François Verret interroge la mémoire de ce « très court XX^e siècle, âge des extrêmes »¹ tandis que nous nous sentons au cœur d'un bouleversement historique, qui, au moins pour un temps, soulève la conscience collective et propose les remises en questions.

Et cette image nous restera, vision volée à travers la vitre d'un tramway... François Verret sur le trottoir, les traits tendus dans l'aube tristement ensoleillée du 8 janvier, venu chercher la presse fraîchement imprimée.

Pour son « chantier 2014-2018 », François Verret s'est retourné. Il a cherché, avec son équipe, à questionner la mémoire du XX^e siècle. À la manière d'Heiner Müller, il opère une sédimentation des référents historiques. Parmi d'autres « alliés substantiels », il cite Ulrike Meinhof, Robert Antelme, Ghérasim Luca ou le Comité invisible². Les sources sont multiples : écrits de poètes, de cinéastes, d'historiens d'art, de philosophes, témoignages extraits de documents filmiques ou sonores, journaux, matériau issus des chantiers qu'il mène dans les villes de Strasbourg, Grenoble et Cergy-Pontoise³... Le rapport aux textes est sensible, non pas intellectuel. François Verret compose un poème scénique qui rappelle, par la diversité des sources et l'utilisation de la vidéo, le théâtre documentaire.

La fragmentation du texte, l'éclatement de l'espace, la projection d'images, participent de l'égaré du spectateur. Théâtre de la réminiscence, il convoque les ombres du passé qui hantent conscient et inconscient de nos mémoires. L'exploration du tragique qui plane sur le siècle passé permet à François Verret de faire émaner du plateau une forme lumineuse, profonde, troublante.

Un mannequin gît sur le bord du plateau, corps décharné qui rappelle les dessins de guerre d'Otto Dix... l'image d'une forêt est projetée sur une série de plaques métalliques, reflets mordorés d'un ailleurs luxuriant et inquiétant à la fois... Des étincelles jaillissent de meuleuses vrombissantes... autant d'images sombres et lumineuses qui touchent au sublime.

Les danseurs (Germana Civera, Natacha Kouznetsova, Chiharu Mamiya, Jean-Christophe Paré), la comédienne (Charline Grand), ainsi que François Verret lui-même, accompagnés par les musiciens Jean-Pierre Drouet et Marc Sens, incarnent des personnages en proie à la folie et à l'errance, à la perte de sens du monde tel qu'il va... « C'est dangereux de laisser croire qu'il y a du sens alors qu'il n'y en a pas... » entend-t-on encore. *Rhapsodie démente*, fidèle en cela aux recherches passées de François Verret, cherche à faire naître une conscience du monde. Conscience, aussi, du pouvoir de chacun puisque l'insurrection des corps est l'image puissante qui clôt le spectacle.

Miléna Forest

Rhapsodie démente de François Verret, les 10 et 11 mars à la Maison de la culture d'Amiens ; le 17 mars à L'apostrophe, Cergy ; le 20 mars au Centre culturel de Taverny, les 4 et 5 juin au Nouveau théâtre de Montreuil.

L'APOSTROPHE
CHOR. FRANÇOIS VERRET

RHAPSODIE DÉMENTE

François Verret engage une critique de l'héritage politique et culturel du XX^e siècle.

© Jean-Louis Fernandez



Répétition pour *Rhapsodie démente*.

« Peut-on construire aujourd'hui une distance critique lucide face à toute cette part sombre, tragique, de notre histoire collective... sans être pour autant dans le déni, l'oubli, le refoulement ou la simplification mortifère ? » Cette interrogation sur le XX^e siècle a pris, pour François Verret, la forme d'un laboratoire nomade, *Chantiers 2014-2018*, qui instaure une temporalité nouvelle pour inventer une autre façon de commémorer la première guerre mondiale. Dans ce cadre, en tant qu'artiste en résidence à L'apostrophe, il y présentera une première pièce, *Rhapsodie démente*, qui voit trois danseurs, une comédienne, deux musiciens sortir de l'accélération ambiante pour inventer collectivement une langue nouvelle et dérivante. En parallèle, un ensemble d'ateliers, sur le mode de la gratuité et de l'hospitalité, propose d'initier, à l'échelle locale, une autre manière de construire une mémoire commune, en articulant histoire singulière et collective.

M. Chavanieux

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais, place de la Paix, Pontoise. Le 17 mars à 20h30.
Tél. 01 34 20 14 14.

DANSE / THÉÂTRE

**LA PETITE
MUSIQUE DE
LA MÉMOIRE**

■ **Rhapsodie démente,**
chorégraphie
de François Verret



© Pascal Benoit

Entêtantes, étranges, profondes... Les créations de François Verret, chorégraphe en résidence à L'apostrophe, hantent longtemps les spectateurs. Cet artiste hors-norme, qui mêle danse, théâtre, image et musique, a décidé de consacrer ses *Chantiers 2014-2018* à la mémoire et à l'histoire. Premier fruit de ce travail de recherche, *Rhapsodie démente* convie sur scène danseurs, guitariste et percussionniste, pour inventer une langue commune, condition de toute transmission. Marqué par la

violence et l'absurdité du 20^e siècle, le spectacle, présenté dans le cadre de la programmation *Escales danse en Val d'Oise*, égrène la petite musique de la mémoire, avec ses silences, ses crescendos et ses répétitions. Et pose deux questions essentielles : « *Du passé, que reste-t-il en nous ? Que pouvons-nous transmettre ?* ». — A.M. ◊

PRATIQUE

>>> **Mardi 17 mars à 20h30 - L'apostrophe
Théâtre des Louvrais à Pontoise**
Retrouvez le spectacle
« *Rhapsodie démente* » dans le supplément
« *Sortir* » (p.15)

RHAPSODIE DÉMENTE

Première création issue d'un chantier au long cours, compris entre 2014 et 2018. François Verret y élabore un espace de recherche autour de la Grande Guerre.



© Jean-Louis Fernandez

En répétitions, les danseurs de François Verret tirent la rhapsodie vers la folie.

En musique, la rhapsodie est une forme qui se joue de la liberté tout en puisant dans des racines solides. François Verret l'imagine davantage démente, poussant la liberté dans des voies parfois incontrôlées. Du grand laboratoire nomade qui a commencé l'année dernière, le chorégraphe ressort une première proposition, où la mise en jeu des interprètes – comédiens, danseurs, musiciens – s'élabore avec des matériaux textuels, des images, des peintures, des photographies, des objets... Tous s'engagent dans un processus de remémoration, où le XXI^e siècle interroge le XX^e, par le biais de personnages laissés en jachère de mémoire et qui construisent un langage hors des accélérations du temps. **N. Yokel**

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Les 4 et 5 juin 2015 à 20h30. Tél. 01 48 70 48 90.

CERGY

Théâtre : *Dedans-Dehors #2* à Cergy

Les 6 et 7 novembre, à 20 h 30
François Verret, artiste en résidence à L'apostrophe-Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, restitue le travail de ses sept semaines de création les vendredi 6 et samedi 7 novembre, à 20 h 30 avec *Dedans Dehors #2*. Sur un grand praticable devenu table, François Verret et son équipe posent des mots, des images, des problèmes. De leur confrontation naissent des questions... Comment faire face, aujourd'hui, à un monde saturé d'images et de discours ? Comment trouver les appuis, les gestes qui, de l'extérieur, nourrissent nos intériorités et nous aident à vivre ? Les écrits, les films, les œuvres et les réflexions de Svetlana Alexievitch, Samuel Beckett, Jean-Luc Godard, Georges Didi-Huberman sont autant de matériaux convoqués à cette table des négociations avec le temps présent.
L'-Théâtre des Arts, place des Arts, à Cergy.
Billetterie : 01 34 20 14 14. Tarifs : de 4 à 13 euros.



François Verret – *Dedans/Dehors #2*

19h30 (jeu.), 20h30 (ven., sam.),
l'Apostrophe – Théâtre des Arts,
place des Arts, 95 Cergy,
01 34 20 14 14. (6,50-13 €).

⌚ Après une pièce féroce et implacable sur les guerres intitulée *Rhapsodie démente*, le chorégraphe François Verret met en branle un nouveau chantier de réflexion au creux duquel il va forger la matière et les outils d'un nouveau spectacle. *Dedans/Dehors #2*, sorte de laboratoire ouvert à toutes les générations d'acteurs et de danseurs, invite à vivre une « *expérience intérieure* », explique François Verret. « *Dans ces espaces, on peut découvrir comment conjurer enfermements, désarrois, troubles, peurs.* » Autant de matériaux conflictuels et riches qu'il tentera ensuite, peu à peu, de formaliser avec ses interprètes. Un plongeon dans un bain de sensations. A expérimenter.

Direction de la publication **Jean Joël Le Chapelain •**

Rédaction des textes **Milena Forest •**

Chef de projet **Arnaud Vasseur •**

© photos **Elisabeth Bos, Milena Forest, Jean-Louis Fernandez, Christine Picout, Arnaud Vasseur •**

Conception-réalisation **L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise •**

achevé d'imprimer mars 2017

DEUX THÉÂTRES

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la Paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des Arts / Cergy-centre

UNE ADRESSE

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
place des Arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise Cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

BILLETTERIE

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net

